



2 juillet 1975

CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

Cher ami Bernard Lesfargues:

Je viens de recevoir MES ESPAGNES, splendide brochure qui fait honneur au directeur de la collection. Mes félicitations les plus cordiales. J'espère que cette collection qui, à en juger par sa première sortie, est de si haute qualité -littéraire, artistique et typographique- aura tout le succès qu'elle mérite auprès des bibliophiles, auxquels elle évidemment s'adresse.

Busquet est un nom catalan: c'est précisément la faute d'orthographe, seulement possible en catalan oriental ("busquet" au lieu de "bosquet"), qui en dénonce la catalanité. J'imagine que s'il fût occitan on aurait écrit -avec une autre faute aussi- "Bousquet". En l'écrivant correctement, "Bosquet", le nom aurait sans doute la même forme en occitan et en catalan.

En ce qui concerne à Evaristo, il est catalan même affublé de ce prénom castillan s'il est né à la Torre de l'Espanyol -pas si loin de Siurana-, village dont le nom ne s'explique que par le fait qu'au temps de sa fondation on ne s'y considérait pas "en Espagne" (par "Espagne" on entendait alors le pays des maures, qui occupaient la plupart de la Péninsule encore au XIII^e siècle).

Voilà donc que quoique en français cette première brochure de la collection Pau Froment me paraît bien proche, par son directeur, par le nom du poète et par le lieu de naissance du dessinateur. Les poèmes sont tout à fait beaux et je suis reconnaissant au fait que le poète se serve de la poésie pour flétrir Franco (bienvenue toujours la poésie qui stigmatise les tyrans); c'est seulement dommage -à mon avis- qu'il se soit laissé emporter à certaine vision simpliste (je parle de "La paix du général Franco"): on dirait que le poète semble croire que furent les paysans andalous qui combattirent Franco. Or ils constituèrent la plupart de ses hommes de troupe, envoyés contre les citadins de Barcelone, Valence, Madrid, Bilbao, Santander, les Asturias. Je sais bien que ce n'est pas Busquet qui a inventé le mensonge, seulement c'est dommage qu'il ait la vie si dure. Que ni l'ETA l'ait pu détruire!

L'objection, comme vous voyez, n'est pas poétique ni même littéraire mais historique.

Il y a longtemps que nous n'avons pas de vos nouvelles. Cette brochure nous fait voir que vous vivez toujours et que menez votre combat pour la poésie avec la bravoure de toujours.

J'espère que vous recevez normalement les livres de CLUB EDITOR, que je vous fais envoyer au fur et mesure de leur parution; notre vie est la même de toujours, que vous connaissez assez bien. Nous irons bientôt à Siurana, où nous attendrons l'arrivée de nos petits-fils. Écrivez-nous. Avec les meilleurs souvenirs de ma femme et toute la vieille amitié de votre

Joan Bodon

Genaro est mort -d'une embolie- il y a quelques semaines. J'ai su par le MONDE que Joan Bodon l'était aussi, à Alger, il y a quelques mois. Le MONDE ne lui consacrait qu'une note très courte, à peine une douzaine de lignes en petits caractères; s'il avait écrit en français on lui aurait dédié sans doute deux pages.